

Libération, "Marion Siéfert et Helena de Laurens, entretien avec deux vampires", Anne Diatkine

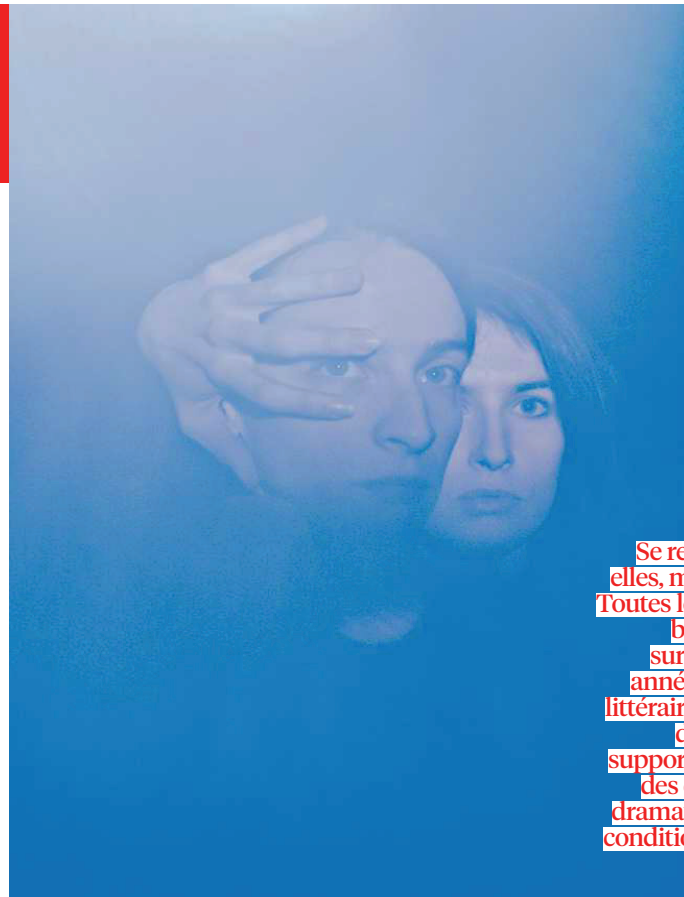
30

Libération Vendredi 23 Février 2018

Dans les deux spectacles joués à la Commune, à Aubervilliers, l'auteure et la comédienne s'invitent dans la tête des personnages et des spectateurs.

La semaine dernière, il s'est passé quelque chose d'exceptionnel au théâtre de la Commune, à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). C'était durant les quatre jours de représentation du *Grand Sommeil*, écrit, conçu, mis en scène, chorégraphié par Marion Siéfert, en étroite collaboration avec son interprète Helena de Laurens, à peine 57 ans à elles deux. On regardait l'actrice danseuse Helena de Laurens devenir Jeanne, une enfant de 11 ans absente du plateau mais présente jusqu'au bout des ongles dans le corps d'Helena, on l'écoutait raconter comment elle a répété pendant six mois une pièce de Marion Siéfert où elle jouait avec Helena deux voleuses des rêves du public, tandis qu'une foule d'enfants surgissait de l'esprit des spectateurs, et en premier lieu du nôtre. Cette foule d'enfants imaginaires entre l'actrice et le public, on arrivait très bien à l'halluciner, alors même qu'Helena de Laurens était seule sur le plateau, et disait : «*Moi, je voulais être sur scène. Alors j'ai dû trouver un truc. J'ai demandé à Helena d'être moi. Helena a accepté et me voilà.*»

Peur. Elle est donc en collant rouge, comme un vampire ou un diable dans sa boîte, et elle surgit, fait des grimaces, explique combien elle a peur des grimaces, et combien il faut faire attention à elle car, quand elle a peur, c'est terrible, elle ne dort plus, s'épuise, se surexcite, on ne peut plus la tenir, et en même temps qu'elle n'arrête pas de parler, elle tord son corps dans tous les sens, ne s'immobilise jamais, bascule, devient gigantesque, fait des postures de yogi ou de contorsionniste, comme seules les enfants très souples aiment en tenter, et elle se lance dans une description d'Helena, qui donc interprète Jeanne. Une danseuse qui n'arrête pas de parler, on ne l'avait jamais envisagé, tant on suppose que la précision des gestes rend impossible le souffle vocal et la mémorisation des mots. Le *Grand Sommeil* est l'histoire vraie d'une pièce qui n'aura jamais lieu, où une jeune femme vampirise une petite fille, et simultanément lui rend grâce en la faisant apparaître dans le moindre point de suspension. L'autre vampire est évidem-



Marion Siéfert et Helena de Laurens au théâtre de la Commune, mardi. PHOTO RÉMY ARTIGES

Marion Siéfert et Helena de Laurens: entretien avec deux vampires

ment Marion Siéfert, l'auteure de ce texte au cordeau, qui restitue les mots de Jeanne et sa logique, sans une virgule d'improvisation. Les trois premiers soirs des représentations, la salle était à moitié pleine, et lors de la dernière, il n'y avait plus un strapontin de disponible, il fallait se battre pour voir le spectacle de deux inconnues. C'est cela aussi, l'exceptionnel : qu'une minuscule poignée de représentations suffisent à diffuser l'enthousiasme, abattre la paresse et l'indifférence, engageant des gens d'Aubervilliers et

d'ailleurs à prendre le bus 170 qui mène à la Commune, même sous temps gris, alors qu'on a toujours mieux à faire le samedi que de pousser la porte d'un théâtre. On rencontre Marion Siéfert et Helena de Laurens dans un café à Belleville, où aucune des deux ne vit. Elles-mêmes se sont rencontrées il y a trois ans à l'anniversaire d'une amie dans une salle de billard. «*Un seul homme dans l'assistance, mais il dirigeait les opérations alors qu'il ne savait pas mieux jouer du billard que nous. J'ai commencé à la van-*

ner», se souvient Helena. On pourrait dire qu'elles se ressemblent – minces, fluides, vives – mais ce serait un mensonge. Elles s'assemblent comme deux personnes embarquées dans le même bateau qui aurait fait naufrage quand la petite Jeanne, initialement interprète de la pièce, s'est évaporée pour rejoindre sa «routine», mais qui ont été suffisamment fortes pour transformer l'intense déception du désistement en trésor, sans trahir l'enfant.

Virtuel. Se ressemblent-elles, malgré tout?

Toutes les deux ont brillamment survécu à trois années de prépa littéraire et aucune des deux n'a supporté le carcan des cours d'arts dramatiques ou la condition d'actrice. «*Je suis une grande danseuse de boîte de nuit*», explique Helena, en guise de CV. «*J'ai commencé par tout rater*, poursuit Marion, le visage lumineux. *Alors je suis partie à Berlin où j'ai découvert des collectifs féministes comme les She She Pop et où j'ai suivi, notamment à la Volksbühne dirigée par Castorf, toute cette scène qui interroge le rapport aux spectateurs, René Pollesch, notamment.*» Quand l'une (Helena) fait un master aux Hautes Etudes en sciences sociales sur Valeska Gert,

Se ressemblent-elles, malgré tout? Toutes les deux ont brillamment survécu à trois années de prépa littéraire et aucune des deux n'a supporté le carcan des cours d'arts dramatiques ou la condition d'actrice.

danseuse grotesque du début du siècle dernier, l'autre entame un mémoire sur l'Institut d'études théâtrales de Giessen, une petite ville à côté de Francfort et une école réputée. «*A Orléans, on me disait : vous êtes une intellectuelle, pourquoi vous voulez être actrice? Il n'y a pas ce genre de dissociation stude-*

pide à Giessen, où les études théoriques et pratiques sont un tout.»

Parallèlement au *Grand Sommeil*, tourne en ce moment le premier spectacle de Marion Siéfert, *Deux ou trois choses que je sais de vous*, et c'est elle qui est seule en scène, extraterrestre dans un genre de combinaison de plongée. Il s'agit d'ausculter le public à travers les traces qu'il laisse sur les réseaux sociaux. Ce qui suppose que Marion Siéfert modifie entièrement le spectacle pour chaque nouvelle série de représentations. Là encore, en s'emparant de l'intime d'une salle, et de ce qui relie les spectateurs entre eux, Marion Siéfert oeuvre en vampire. Et là encore, elle parvient à incarner au sens propre le virtuel. Quand elle touche des spectateurs en montant sur les gradins, qu'elle cherche leur regard droit dans les yeux, elle tremble comme une feuille.

ANNE DIATKINE

DEUX OU TROIS CHOSES QUE JE SAIS DE VOUS conçu et interprété par MARION SIÉFERT
LE GRAND SOMMEIL conçu par MARION SIÉFERT avec Helena de Laurens.